

# REPUBLIQUE DU BENIN

\*\*\*\*

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

\*\*\*\*\*



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

\*\*\*\*\*

**FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET  
DE GESTION**



Mémoire présenté en vue de l'obtention des crédits associés au diplôme de :

**LICENCE PROFESSIONNELLE EN SCIENCES  
ECONOMIQUES**

**Option : Economie**

**Spécialité : Economie Appliquée**

**ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANT LA CONSOM-  
MATION DU RIZ LOCAL DANS LES COMMUNES D'ABOMEY-  
CALAVI ET DE DANGBO**

**Réalisé par :**

**KOUDJO G. Géraud**

**&**

**GLODJINON Y. Rémi**

**Sous la Direction de :**

**Tuteur de Stage**

**Mr HOUNGNAHO Clément**

**Responsable du développement rural**

**Directeur de Mémoire**

**Dr Gilles TOBOSSI**

**Enseignant à la FASEG/UAC**

**Année Académique : 2014-2015**

AVERTISSEMENT

*La faculté des sciences économiques et de gestion de  
l'université d'Abomey- Calavi n'étant aucune  
approbation, ni improbation aux opinions émises dans  
le mémoire. Ces opinions doivent être considérées  
comme propres à leurs acteurs*

## Dédicace 1

Je dédie ce travail :

A ma mère KOUGBLENOU Véronique, à mon père KOUDJO Joseph

A ma tante KOUGBLENOU Agnès, à tous mes frères et sœurs Léa, Léontine, Germaine,  
Appolinaire, Lazare

A tous les cousins et cousines en particulier LAGOYE D. Firmin & LAGOYE D. Germain

*Géraud KOUDJO*

## **Dédicace2**

A ma chère épouse madame GLODJINON Fidèle

A monsieur HOUNGNIZAN T. Marius

*Rémi GLODJINON*

## Remerciements

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements et notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont apporté leur contribution à la réalisation de cette œuvre. Il s'agit particulièrement de notre maître de mémoire le docteur TOBOSSI Cossi Gilles qui a accepté de superviser ce mémoire avec dévouement et disponibilité malgré ses multiples occupations. Nous tenons aussi à remercier sincèrement :

- ✓ Tous nos professeurs pour leurs multiples enseignements,
- ✓ Monsieur TOGBE Appolinaire
- ✓ Monsieur MEVINAN N. Louis
- ✓ Monsieur GANTONGBE Fidèl
- ✓ Monsieur ZANKLAN Timothée
- ✓ Tous ceux qui de près ou de loin nous ont vraiment soutenus dans la réalisation de ce document.

## Sommaire

Introduction .....	1
<b>Chapitre 1:</b> Cadre Institutionnel théorique et méthodologique de l'étude.....	2
<b>Section1 :</b> cadre institutionnel.....	2
<b>Paragraphe 1:</b> présentation du CARDER.....	2
<b>Paragraphe2:</b> Observation du stage.....	5
<b>Section 2 :</b> Cadre théorique et méthodologique de l'étude .....	6
<b>Paragraphe1 :</b> Cadre théorique.....	13
<b>Paragraphe2:</b> Méthodologie de l'étude.....	18
<b>Chapitre2 :</b> Présentation, Analyse des résultats et Recommandations.....	23
<b>Section 1 :</b> Présentation, analyse des résultats .....	23
<b>Section 2 :</b> Vérification des hypothèses et Recommandations.....	33
<b>Conclusion</b> .....	35
<b>Références bibliographiques</b> .....	36
<b>Annexes</b> .....	i
<b>Table des matières</b> .....	x

### **LISTES DES SIGLES ET ABREVIATIONS**

**ADRAO** : Association pour le Développement de la Riziculture en Afrique de l'Ouest

**CerPA** : Centre Régional pour la Promotion Agricole

**CCR-B** : conseil central des riziculteurs du Benin

**DPP** : Direction de la programmation et de la prospective

**FAO** : Fond and Agriculture Organisation

**FASEG** : Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

**FCFA** : Francs des Colonies Françaises d'Afrique

**Ha** : hectare

**INSAE** : Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique

**Kg** : Kilogramme

**Kg /hbt** : Kilogramme par habitant

**MAEP** : Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche

**NERICA** :New rice for Africa

**ONASA** : Office National d'Appui à la sécurité Alimentaire

**PIB** : Produit Intérieur Brut

**SNDR** : Stratégie nationale pour le développement de la riziculture

**SONAPRA** : Société nationale des productions agricoles

**t** : Tonne

**UAC** : Université d'Abomey- Calavi

## Résumé

Les sources principales de richesse d'un pays sont les exportations. Par contre, la raison principale de l'appauvrissement d'un pays est la quantité de produits importés. Pour qu'un pays soit économiquement stable, il faut qu'il y ait, à défaut de la grande exportation, un équilibre entre les volumes (en terme monétaire) des importations et celui des exportations un produit qui prend de plus en plus de l'importance dans les habitudes alimentaires. Pour amener la population rurale à se donner véritablement à la riziculture et pour corriger les habitudes alimentaires du béninois en matière de consommation de riz, il est indispensable que le riz localement produit puisse répondre aux aspirations des consommateurs. Il est donc nécessaire de connaître quelles sont les préférences de ceux-ci et qu'est-ce qui motive leur choix. Les critères de choix orientant les consommateurs vers le riz importé sont aujourd'hui mal connus. C'est pour combler cette lacune que cette étude a été menée et vise à identifier et à analyser les facteurs déterminant la consommation du riz importé et de proposer des approches de solutions ou des mesures alternatives idoines au renversement de la tendance en faveur du riz local. Pour atteindre cet objectif principal, la recherche s'est fixé deux objectifs spécifiques à savoir : - identifier les facteurs qui favorisent la consommation du riz importé;

- déterminer la politique à adopter pour une meilleur promotion du riz local;

Il ressort de l'estimation du modèle logistique que le milieu de résidence, la blancheur, l'arôme et l'absence de corps étrangers influencent négativement la consommation du riz local.

Mots clés : Riz local, Riz importé, prix du riz

## **INTRODUCTION**

Depuis quelques années, le riz fait partie des céréales les plus consommées au Bénin. Autrefois considérée comme un aliment de luxe essentiellement consommé les jours de fête, cette céréale occupe une place de plus en plus importante dans l'alimentation des populations. Elle occupe d'ailleurs la troisième place en termes de production de céréales après le maïs et le sorgho (ABEL, 2009) et représente la deuxième céréale en termes de consommation après le maïs (CCR-B, 2011). Le riz bénéficie de nos jours d'un grand intérêt politique dans le cadre du développement des filières.

La quantité moyenne de riz consommée par an par habitant est de l'ordre de 25 à 30 kg, soit une consommation totale annuelle variant entre 175 000 et 210 000 t, d'après les données de la SNDR (2011). Les besoins en consommation augmentent de jour en jour alors que la capacité de production nationale ne parvient pas à y faire face. Les statistiques disponibles révèlent que la production totale serait d'environ 219 101 t de paddy produit en 2012 sur une superficie d'environ 65 729 hectares.

Les conditions édaphiques et climatiques du pays favorisent largement des possibilités d'extension des exploitations rizicoles et d'amélioration de la productivité. Actuellement, la demande en consommation de riz de la population dépasse de loin l'offre. Le Bénin est alors obligé d'importer chaque année d'importantes quantités de riz. Ces importations sont actuellement estimées à plus de 120 000 t de riz pour compenser le déficit.

Or, la nécessité de promotion de la riziculture au Bénin a toujours été perçue depuis les années 60 et différentes politiques et stratégies ont été développées dans ce sens, avec des résultats généralement mitigés ou peu convaincants.

## CHAPITRE 1 : CADRE INSTITUTIONNEL, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

### Section 1: Cadre institutionnel

*Dans cette section nous avons fait une présentation du CARDER et une observation sur notre stage*

#### *Paragraphe 1 : Présentation du CARDER*

##### **I- Etat des lieux**

La transformation des CeRPA en CARDER répond aux exigences de promotion de développement économique et social intégré à l'échelle régionale et locale, à partir de la valorisation de leurs potentialités agro écologiques dans le processus de croissance économique nationale.

En effet, la réforme des CARDER intervenu en 2004 ayant abouti à la création des Centres Régionaux pour la Promotion Agricole (CeRPA) s'inscrivait dans une logique de mise en adéquation des structures régionales du MAEP avec l'évolution de l'environnement institutionnel du secteur agricole. Elle prend également en compte les exigences de la politique nationale de décentralisation/déconcentration, d'une part, et les exigences de l'économie nationale, régionale et internationale d'autre part.

Malgré la mise en œuvre de cette réforme les attentes des acteurs du secteur agricole n'ont pas été comblées.

En effet, le dispositif des CeRPA conçu et mis en place depuis 2004 n'a jamais fonctionné, surtout parce que les équipes pluridisciplinaires n'ont jamais pu être opérationnels. Les fonctions entre temps mises en œuvre par les CARDER et transférées aux producteurs et aux privés, notamment des intrants, la commercialisation ont été mal exécutées.

Par ailleurs, les acteurs du secteur agricole n'ont pu internaliser la dénomination CeRPA et ont la nostalgie des CARDER. Tout ce qui précède milite en faveur du retour des CARDER.

Les objectifs poursuivis par le retour des CARDER de nouvelle génération vise à :

- faire émerger un nouveau type d'agriculteur ;
- entrer le CARDER dans le mental des paysans comme une structure compétente, capable de prendre en compte leurs attentes et besoins prioritaires ;

- mettre les agents du développement rural au service réel de l'encadrement des producteurs ;
- rendre autonome la structure déconcentrée du MAEP qu'est le CARDER.

Au total, le retour des CARDER s'inscrit dans une logique de mise en adéquation des structures régionales du MAEP avec l'évolution de l'environnement institutionnel du secteur agricole, des exigences de l'économie nationale, régionale et internationale.

## **II- Structuration du CARDER**

### **2.1 Mission**

Le Centre agricole Régional pour le Développement Rural (CARDER) a pour mission de mettre en œuvre la politique sectorielle en matière d'agriculture, de l'élevage et de la pêche.

### **2.2 Niveau région (deux départements)**

Le CARDER est structuré en une Direction Générale, qui s'appuie sur cinq (5) Directions Techniques subdivisées en services (voir annexe)

#### **2.2.1- Direction du Développement Agricole (DDA)**

- ★ Service Formation, information et Communication (SFIC)
- ★ Service de Développement des Production Agricoles (SDPA)
- ★ Service Appui au Développement Entreprise Agricole (SADEA)
- ★ Service Appui à la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle (SASAN)

#### **2.2.2- Direction de la Promotion des Filières Agricoles (DPFA)**

- ★ Service des Analyses des Filières et Démarches de Promotion (SAFDP)
- ★ Service Organisation des Chaines de Valeurs (SOC)
- ★ Service Appui au Développement des Filières Agricoles Porteuses (SADFAP)

#### **2.2.3-Direction de la Programmation et du Suivi-Evaluation (DPSE)**

- ★ Service de la Programmation et du Suivi (SPS)
- ★ Service des Statistiques et Evaluation (SSE)
- ★ Service de la Documentation, de la Synthèse et des Rapports (SDSR)

#### **2.2.4- Direction de l'Aménagement et de l'Équipement Rural (DAER)**

- ★ Service Aménagement Hydro agricole (SAH)
- ★ Service Construction Rurales (SCR)
- ★ Service Mécanisation et Technologie Appropriées (SMTA)

#### **2.2.5- L'Agence Comptable (AC)**

- ★ Service Finance, Comptabilité et Suivi Budgétaires (SFCSB)
- ★ Service Gestion, Equipement, Matériel et Patrimoine (SGEMP).

### **2.3 Niveau commune (secteur agricole)**

A ce niveau, il y a le Secteur Communal pour le Développement Agricole (SCDA) qui du point de vue territoriale couvre une commune donnée. Il est dirigé par un Responsable du Développement Rural (RDR).

Il est assisté d'un staff technique composé de :

- ★ Intendant ;
- ★ Secrétaire Comptable ;
- ★ Equipe de Techniciens Spécialisés à savoir :
  - le Technicien Spécialisé (TS) en Production halieutique, animale, végétale, suivant la ou les spéculations dominante (s) ;
  - le Technicien Spécialisé Statistique et Suivi Evaluation (TSSSE) ;
  - le Technicien Spécialisé en Inspection Education Coopérative (TSIEC) ;
  - le Technicien Spécialisé en Aménagement et en Equipement Rural (TSAER) ;
  - le Technicien Spécialisé en Alimentation et Nutrition Appliquée (TSANA).

### **2.4 Au niveau arrondissement (sous-secteur)**

A ce niveau, il y a le sous-secteur qui couvre deux (2) à trois (3) arrondissements. Le sous-secteur est dirigé par un chef sous-secteur.

Le chef sous-secteur anime une équipe pluridisciplinaire composée de :

- Conseillers Agricoles (CA) ;
- Conseiller en Gestion des Exploitations Agricole (CGEA) ;
- Conseiller en Aménagement et en Equipement Rural (CSAER) ;
- Conseiller en Inspection Education Coopérative et Alphabétisation Fonctionnelle (CEICAF) ;
- Conseiller en Alimentation et Nutrition Appliquée (CANA) ;
- Agent Enquêteur ou de Suivi Evaluation (ASE).

En fonction des spécificités de la zone, ce dispositif est renforcé par des Conseillers en Production Animale, Végétale ou Halieutique. Le chef sous-secteur est placé sous l'autorité du RDR.

### **2.5 Au niveau village**

A la base se trouve le Centre de Développement Agricole (CDA). Il est animé par un Conseiller Agricole (CA) membre de l'équipe pluridisciplinaire du sous-secteur. Le Centre de

Développement Agricole (CDA) couvre deux à trois villages dans le Plan Stratégique de Relance du Secteur Agricole (PSRSA).

A terme, pour permettre aux CARDER de jouer convenablement leurs rôles, les futurs projets et programmes seront positionnés dans leur région de concentration.

A travers le CNOS et ses démembrements, les CARDER coordonneront les interventions de ces projets et programmes y compris ceux des autres ministères opérant dans le secteur agricole

## **PARAGRAPHE 2 : Observation du stage**

Ici, nous avons énuméré les différents travaux effectués et les difficultés rencontrées aussi bien dans l'exercice de nos tâches que dans la réalisation de notre étude.

### **A. Déroulement du stage**

L'impératif académique exige de tout étudiant en fin de formation en licence professionnelle, un stage pratique en entreprise. C'est dans ce contexte que nous avons sollicité et obtenu trois (3) mois de stage dans le centre agricole régional pour le développement rural des départements de l'Ouémé et du plateau(CARDER\OP).

### **B. Constats**

Ici, nous avons relevé les atouts et insuffisances du CARDER

#### **1. ATOUTS DU CARDER**

Au nombre des atouts on peut citer :

- L'existence d'un personnel qualifié et accueillant ;
- L'existence du bureau spécial et bien aéré

#### **2. INSUFFISANCES DU CARDER**

Nous avons appréhendé certaines insuffisances au niveau du centre agricole régional du développement rural (CARDER\OP) dont le plus pertinent est :Le manque du personnel au niveau de certains postes

### **C. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES**

Au cours de notre stage, nous nous sommes rendu compte du vide pouvant exister entre la formation que nous avons reçu et les réalités concrètes de la vie professionnelle. Nous avons rencontré certaines difficultés au nombre desquels nous pouvons citer :

- L'insuffisance d'ouvrage, de document ;
- L'insuffisance de sources secondaires pouvant nous aider dans nos recherches ;

- L'insuffisance de temps pour connaître d'avantage l'institution, au regard de la période assez courte de notre stage.

## **Section 2 : Cadre théorique et Méthodologique de l'étude**

Dans cette section, nous aborderons la problématique, les objectifs à atteindre par la présente étude, les hypothèses y afférentes et enfin, nous expliciterons la méthodologie

### **Paragraphe1: Problématique, des objectifs et des hypothèses**

#### **A. PROBLEMATIQUE**

Considéré par le passé comme aliment de luxe, donc consommé seulement lors des fêtes et manifestations spéciales, le riz est progressivement entré dans les habitudes alimentaires au Bénin. Les statistiques pour l'année 1997 révèlent que chaque béninois consomme en moyenne 12 kg de riz par an (contre 2,9 kg/an en 1965), ce qui est faible par rapport à la consommation dans d'autres pays de la sous-région. Toutefois, la consommation de riz reste faible par rapport à la consommation du maïs, du sorgho et du mil ; à part dans les départements du sud Bénin. La riziculture n'a réellement démarré au Bénin qu'après l'indépendance. De 1961 à 1978, la production a connu un essor rapide avec le développement de périmètres irrigués par des sociétés nationales. Au début des années 80, ces grands périmètres ont été abandonnés et la production rizicole a largement diminué, passant de 20 000 t à moins de 10 000 t. L'activité n'a véritablement repris qu'au début des années 90 et a connu depuis un engouement certain puisque la production actuelle atteint 50 000 t. Cependant, la production reste très inférieure aux besoins : ne dépasse pas 30 000 t de riz après décorticage (soit 4,2 kg/hbt) et 50 000 t (7,6 kg/hbt) doivent être importées pour satisfaire la demande nationale.

La consommation moyenne de riz par tête et par an varie de 6 à 20 kg en zones rurales et de 10 à 30 kg en zones urbaines. La quantité totale consommée chaque année est en pleine évolution et est de l'ordre de 110812 tonnes en 2010. Avec l'hypothèse que cette demande est de 132750 tonnes en 2015 et ira en s'accroissant avec entre autre l'urbanisation galopante et la croissance démographique à 162412 tonnes (ADRAO, 2005). Mais ces besoins sont loin d'être couverts malgré les énormes potentialités rizicoles dont dispose le Bénin : plus de 322.000 ha de terres de riz cultivables, dont 205.000 ha de bas-fonds et 117.000 ha de plaines inondables (Verlinden et Soulé, 2003). Moins de 8% de ce potentiel est actuellement exploité,

en raison de politique rizicole non appropriée, d'où un déficit alimentaire structurel en riz décortiqué de l'ordre de 50.000 t en 2002.

Pour combler ce déficit, le Bénin importe d'importante quantité de riz. Les importations de riz sont passées de 129.011 tonnes en 1996 à 236.563 tonnes en 2004 (MAEP, 2005). Toutefois, une partie du riz importé est réexporté vers les pays de la sous-région. Ainsi de 1995 à 2000, 27% du riz importé était en transit vers le Nigeria, le Niger, le Tchad, le Burkina-Faso et le Togo, 73% restant au Bénin (LARES et UDP Mono/Couffo, 2003).

Par ailleurs, des études antérieures faites sur la filière riz au Bénin se sont intéressées aux facteurs déterminant l'offre de riz sur les différents marchés. Ces études ont occulté pour la plupart l'influence exercée sur l'offre d'un produit par la demande exprimée par le consommateur. Ainsi, la faible production du riz au Bénin peut être expliquée par le découragement progressif des producteurs du riz local face à l'importation d'un riz de haute qualité. Il se pose un problème de compétitivité relative du riz local face au riz importé en termes de qualité de l'offre, des coûts de production et de post récolte, de même que des techniques post récoltes pour une meilleure qualité du riz local. Même si le riz produit au niveau des différents périmètres irrigués comporte moins d'impuretés par rapport à celui des bas-fonds, la qualité de la quasi-totalité du riz local demeure encore inférieure à celle de ses concurrents importés. A qualité à peu près équivalente, le rapport qualité/prix est peu attractif. Le sac de 50kg de riz importé avec 25 à 30% de brisure est vendu 500 à 2.000 FCFA moins cher que celui du riz local (MAEP, 2012). Il est donc important d'améliorer le rapport qualité/prix de la production locale. Cet objectif tient non seulement à une augmentation des rendements agricoles mais surtout à une amélioration des activités de post-récolte et des stratégies de mise en marché. Aussi les politiques commerciales à adopter par les pouvoirs publics doivent-ils régulariser les importations tout en satisfaisant l'attente des consommateurs. Le paradoxe apparent de la faiblesse de la commercialisation du riz local face aux importations rapidement croissantes de riz peut être expliqué par : (1) le manque d'infrastructures de transport qui rend difficile l'accès des surplus de récoltes aux centres urbains de commercialisation, (2) les consommateurs urbains de riz ont une préférence de plus en plus accrue pour le riz importé que le riz local à cause de la qualité des grains (pureté, homogénéité, taux de brisure, etc.) et attribuent une prime de qualité pour la cuisson, (3) de plus, le prix du riz local est relativement plus élevé que celui du riz importé sur les marchés urbains. Le manque d'infrastructure de transport adéquat n'est pas spécifique au secteur du riz.

Des solutions aux deux autres problèmes sont cependant plus ou moins spécifiques à la promotion du riz produit au Bénin. Il devient impérieux de résoudre la question suivante: quels sont les facteurs déterminant le choix du consommateur de riz local et de riz importé au Bénin ?

Plus spécifiquement,

- ❖ Quels sont les facteurs déterminant le choix du consommateur du riz importé ?
- ❖ Quels sont les facteurs déterminant le choix du consommateur du riz local ?

## **B. Objectifs**

### **1. Objectif général**

L'objectif général de notre étude est d'analyser les facteurs qui influencent le choix de la consommation du riz local par rapport au riz importé

### **2. Objectifs spécifiques**

- ✓ Identifier les facteurs qui favorisent la consommation du riz importé
- ✓ Déterminer les facteurs favorables pour une meilleure promotion du riz local

## **C. Hypothèses**

- La consommation du riz est en fonction du rapport qualité/prix
- Le milieu de résidence, la couleur du riz et l'arôme sont les principaux facteurs qui influencent la demande en consommation du riz local.

## **Paragraphe 2 : Revue de Littérature**









Plusieurs études ont été réalisées au Bénin sur la filière riz. Les travaux sur le riz, autrefois rares, ont connu une importance notable ces dernières décennies. Ils ont été conduits sur tout le territoire national par des institutions et des centres de recherche. Ils ont également fait l'objet des thèses et mémoires d'étude. Ces travaux ont utilisé des méthodes d'analyse bien précises et le point sur les résultats auxquels ils sont parvenus se présente comme suit.

### **A. Clarification des Concepts**

#### **1. Riz**

Du nom scientifique *oryza sativa*, originaire d'Asie et *oryza glaberrima* originaire de l'Afrique, le riz est une céréale cultivée sur les terrains humides. Il est une culture bien connue à travers le monde. Selon (Hirsch, 1999), il est la deuxième céréale cultivée et la troisième consommée et exploitée dans le monde derrière le blé et le maïs avec environ 149.000.000 ha et une production de l'ordre de 380.000.000 de tonnes. L'auteur ajoute que le riz est cultivé sur tous les continents excepté l'Asie et est inextricablement lié à l'évolution de la société humaine. Aussi il fournit à plus de la moitié de la population mondiale plus de 50% de la calorie dans l'alimentation. Cependant, il existe plusieurs sortes de riz.

# ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANT LA CONSOMMATION DU RIZ LOCAL DANS LES COMMUNES D'ABOMEY-CALAVI ET DE DANGBO

marques	local/importé	logos	transformateur
DELICE	local		ESOP Lalo, Dangbo, Bantè et Savè
RIVALOP	local		CAFROP
RIZ NATI	local		Femmes étuveuses de l'Atacora-Donga
SAVEUR	local		Rizerie de l'UNIRIZ-C
RIZ BENIN (ONASA)	local		Rizeries d'Etat
Riz IMPERIAL EXTRA PARFUME	importé		Rizerie de japon
SAM	importé		
ELEPHANT D'AFRIQUE	Importé		Rizeries de Thaïlande

## 2. Les consommateurs

En aval de la chaîne commerciale, les consommateurs sont ceux pour lesquels les activités commerciales sont effectuées. Ils font des choix dans la gamme des produits que les commerçants leur offrent. Il est nécessaire de connaître leurs goûts, préférences et leur réaction face aux produits pour savoir ce qu'il leur faut proposer et modalités de vente.

## B. REVUE THEORIQUE ET EMPIRIQUE

Djogbénu (1981) a identifié et mesuré l'importance des facteurs qui affectent la performance économique dans la production du riz dans la province du Borgou. Le modèle économique basé sur la fonction de production, l'analyse stepwise et les productivités des différents facteurs ont servi comme outil d'analyse. Une étude plus récente à l'aide de la même méthodologie a été conduite par Sadou (1996). L'étude économique menée par cet auteur dans la même région pour le cas des systèmes irrigués et de bas-fond a abouti à des conclusions faisant une comparaison des deux systèmes. En effet, selon cette étude, les coûts totaux et unitaires de production et le revenu net à l'hectare sont plus élevés dans la riziculture irriguée que la riziculture de bas-fond. Mais dans les deux cas la production du riz est rentable et cette rentabilité serait plus forte si les paysans utilisent efficacement les ressources.

L'approche sociologique utilisée par Adégbola (1985), a révélé que l'échec d'intensification de la production rizicole constaté dans le département du Borgou est dû à la non prise en compte du fonctionnement du moulin de Royen. En effet, le milieu cible qui est une des cinq composantes de ce moulin, n'a pas fait l'objet d'une attention particulière. Tous les efforts ont été orientés vers la culture cotonnière au détriment de toutes les autres dont le paddy. Il a également relevé d'autres facteurs freins à savoir : les contraintes de la riziculture, le chevauchement des opérations rizicoles avec les travaux des principales cultures de subsistance et la pénurie en main d'œuvre supplémentaire.

Ahoyo (1996) quant à lui a montré que la production de riz au Bénin reste possible. En effet, les terres propices sont disponibles, l'eau nécessaire existe et est relativement abondante (pluie, bas-fonds, cours d'eau et fleuve), le climat souhaité y est adéquat. L'auteur à travers des simulations et scénarios basés sur les modèles de programmation linéaire a montré que les facteurs influençant la superficie dans les systèmes de production intégrant la culture de riz sont la disponibilité limitée du travail au sein des familles rurales, les faibles rendements et les prix bas obtenus à la vente. Ces contraintes sont renforcées par une commercialisation rendue difficile par l'importation massive du riz de meilleure qualité (moins de brisure) et bon marché. De plus les modèles ont montré que, dans les systèmes de production le coton est le principal concurrent du riz. La production du riz, toujours selon le même auteur, a des possibilités de développement surtout après la dévaluation du franc CFA qui renforce sa compétitivité.

Ces résultats seront confirmés plus tard sur le périmètre de Dévé par Kpobli (2000) qui constate que la réhabilitation des périmètres irrigués et la dévaluation du Franc CFA en 1994 ont donné un souffle à la riziculture. Elles ont aussi favorisé l'augmentation de l'effectif des riziculteurs et de la superficie emblavée après intervention des projets rizicoles sur les systèmes de production dans cette zone.

Adégbola et Sodjinou (2003) ont montré, grâce à l'outil d'analyse (MAP), qu'au Sud-Bénin, seul le système de production avec maîtrise totale de l'eau a un avantage comparatif dans la production de riz pour concurrencer les importations de riz. Au Centre, en dehors du système pluvial strict, tous les systèmes possèdent un avantage comparatif dans la production de riz pour concurrencer le riz importé dans la zone de production. Au Nord, tous les systèmes sont compétitifs sauf les systèmes de bas-fond non aménagés utilisant la variété traditionnelle.

Faladé (2003) a montré que les variables telles que : les doses d'engrais, dates d'application de l'engrais de couverture, types de systèmes de riziculture, nombre d'années d'utilisation des terres et qualité des semences utilisées, expliquent de façon significative à un seuil de 5% (respectivement 96,44% ; 56,77% ; 5,14% ; 6,20% et 4,34%) les variations des faibles rendements de riz observés dans cette localité.

De l'atelier de Malanville organisé par le MAEP (2005), il ressort les contraintes d'ordre commercial suivantes : (1) Faible valorisation de la qualité du riz local avec une offre de riz local insuffisante et aléatoire, (2) distribution du riz japonais (40% moins cher) en période de mise en marché du riz local, (3) absence d'une politique de protection de la production locale, (4) trop grande influence de la réglementation nigériane sur les importations de riz.

En 2005 des ateliers de concertation des structures d'appui à la filière riz ont été réalisés à Cotonou (MAEP, 2005). On retient de ces ateliers qu'aujourd'hui, de façon générale, le Bénin se trouve dans une situation paradoxale au niveau de la filière riz : le gouvernement souhaite promouvoir la filière riz locale, mais dans le même temps, des flux massifs d'importations de riz à bas prix empêchent tout développement de la production nationale. Des instruments de régulation des importations sont potentiellement disponibles au niveau international mais ils sont peu ou pas utilisés.

La question est donc de pouvoir résoudre cette contradiction à travers des mesures incitatives à deux niveaux sur des options de régulation commerciale à l'importation, sur la mise en place avec les riziculteurs d'un programme volontariste de développement de la filière riz local.

Plus récemment, Adégbola et Akplogan (2005) sont parvenus à la conclusion selon laquelle les populations en milieu rural sont plus nombreuses à consommer le riz local que les populations des milieux urbains dans toute leur zone d'étude et que le riz local est plus consommé dans les zones du Nord-Bénin. Sa consommation est très faible dans les milieux urbains du Sud et du Centre du Bénin. Le riz importé est plus consommé en milieu urbain Nord Est du Bénin que dans les autres zones. L'étude fait remarquer également que les dons de riz sont plus importants au Sud Bénin.

Adékambi (2005) a montré que les variétés améliorées de riz ont eu de façon générale, un impact positif sur la scolarisation et la santé des enfants des riziculteurs et rizicultrices du département des collines. Il ressort de cette étude que le revenu rizicole et le nombre d'enfants en âge scolarisable sont les principaux facteurs déterminants la scolarisation au niveau des enfants de riziculteurs. Il a ainsi montré que l'adoption des NERICAs a induit une augmentation des taux de scolarisation et de maintien à l'école de 39% et 75% respectivement, et une augmentation des dépenses scolaires d'environ 19690 FCFA environ par enfant scolarisé.

Les simulations faites par Abiassi (2006) lui ont permis de montrer qu'une augmentation du tarif appliqué au riz importé permet à la production locale de devenir plus compétitive. Les résultats des simulations ont montré qu'à long terme, les baisses du volume d'importations sont plus importantes qu'à court terme. Ainsi, pour une augmentation de tarif de 10 points de pourcentage, on observe une baisse de 10,5% à long terme contre une baisse de 6,8% à court terme soit un écart de près de 4 points de pourcentage. Cet écart est de plus en plus important pour les plus grandes variations du tarif. Par ailleurs, pour les niveaux de tarifs très élevés, les baisses sont également très importantes à long terme et atteignent environ 53%. Cependant, les perspectives de mise en œuvre d'une augmentation du TEC au delà de 20% dans l'environnement sous-régional actuel sont assez difficiles. Néanmoins, on peut commencer un travail de sensibilisation et de lobbying à plusieurs niveaux.

Ces études dans leur globalité ont, d'une part montré la compétitivité du riz local par rapport au riz importé et d'autre part mis en exergue les déterminants de la production

rizicole. D'autres études se sont beaucoup focalisées sur les facteurs déterminant l'offre de riz sur les différents marchés. Ces études ont occulté pour la plupart le fait que l'offre d'un produit peut également être influencée par la demande exprimée par le consommateur. Ainsi, il est important pour pallier ce manque d'information qu'une étude soit faite pour expliquer les déterminants de la demande pouvant expliquer le comportement rationnel du consommateur l'amenant à préférer le riz importé au riz local. L'objectif de l'analyse du comportement du consommateur individuel est d'expliquer le niveau de demande des produits. Cela rend compte de la structure des prix relatifs auxquels font face le consommateur, son revenu réel et une série de caractéristiques individuelles telles que l'âge, l'éducation, statut professionnel, le type de ménage concerné et l'environnement géographique (rural ou urbain). Lorsque la demande est directement analysée au niveau régional ou national, non seulement elle est influencée par le niveau moyen des variables dans l'unité d'analyses, mais aussi par leur distribution au sein de la population (Sadoulet et de Janvry, 1993). Une analyse politique va typiquement poser la question : « Quelle est l'élasticité-revenu ou l'élasticité-prix du bien X pour les consommateurs d'un sous-groupe particulier (classe sociale, couche de revenu) ou pour tous les consommateurs d'une région ou d'un pays ? ».

#### ▪ **Facteurs déterminant de la demande**

D'après la FAO (1995b), la demande d'un produit alimentaire est fonction de plusieurs variables: le prix du produit considéré, les prix des produits complémentaires ou de substitution, les revenus, certains paramètres démographiques, les goûts et habitudes. A court ou moyen terme, les principaux déterminants sont les prix et les revenus, et ce sont aussi les variables qui ont le plus de chance d'être immédiatement modifiées par le changement de politique. La modification du prix d'un produit a souvent deux effets, un effet de revenu et un effet de substitution. Ce dernier joue toujours dans le même sens, c'est-à-dire que toute baisse de prix du produit entraîne invariablement un accroissement de la quantité demandée. Mais l'effet revenu n'est pas le même selon que le produit est de qualité courante ou non. Dans le cas d'un produit de qualité courante, l'accroissement du revenu qu'implique la baisse de son prix provoque une augmentation de la quantité demandée et renforce donc l'effet de substitution. Mais s'il s'agit d'un produit «inférieur», l'effet revenu est négatif et compense donc en partie l'effet de substitution puisqu'il joue en sens inverse. Cependant, dans le cas des produits «inférieurs», l'effet

net d'une baisse de prix est toujours un accroissement de la demande et vice versa. Au contraire, quand ce sont les revenus qui changent sans que le prix du produit ne bouge, tout accroissement de revenu se traduit par un accroissement de la demande de produits de qualité courante, alors qu'il entraîne une baisse de la demande de produits «inférieurs».

La demande des différentes denrées alimentaires au niveau des ménages dépend aussi de plusieurs paramètres démographiques, notamment le nombre et l'âge des membres de la famille et l'âge de la personne qui achète la nourriture. L'âge des membres de la famille joue de deux façons. Premièrement, les enfants et les personnes âgées mangent en moyenne moins que les autres. Deuxièmement, la structure de la consommation des enfants n'est pas la même que celle des adultes. L'effet de l'âge de la personne qui achète la nourriture peut tenir au fait que les besoins changent dans une vie, car chaque génération a ses préférences. La taille des ménages peut elle aussi influencer sur la demande car il peut y avoir un effet d'échelle à ce niveau. Les goûts et les habitudes alimentaires peuvent par exemple entraîner des variations saisonnières de la consommation pour des raisons qui ne sont pas liées à la variation saisonnière des prix, mais à des tabous religieux ou sociaux, voire simplement à une méfiance face à une nourriture inhabituelle (FAO, op.cit) Les fonctions de demande font intervenir différents paramètres d'élasticité dont chacun mesure la réponse de la demande aux changements d'une variable déterminée. Le coefficient d'élasticité peut être défini comme la variation en pourcentage de la demande provoquée par une variation de 1 pour cent de la variable considérée, toutes choses restant égales par ailleurs. Les principaux coefficients d'élasticité sont:

- l'élasticité directe de la demande: la variation de la quantité demandée est proportionnelle à la variation du prix du produit considéré.
- l'élasticité croisée de la demande: la variation de la quantité demandée est proportionnelle à la variation du prix d'un autre produit.
- L'élasticité croisée peut être positive ou négative, selon que les produits considérés sont interchangeables ou complémentaires.
- L'élasticité-revenu de la demande: le changement de la quantité demandée est proportionnel à la variation du revenu.

Il existe deux mesures de l'élasticité revenu: l'élasticité-revenu des dépenses consacrées au produit considéré et l'élasticité-revenu de la quantité achetée de ce produit. En toute rigueur, ces mesures devraient être identiques quand le produit est défini de façon précise puisqu'elles sont calculées en supposant que tous les autres paramètres sont constants. Mais en

pratique ceci est rarement le cas (FAO, op. cit) Voyons par exemple ce qui se passe pour le riz. En Afrique occidentale et en Asie, il est remarqué que les variétés locales sont vendues plus chères que les variétés importées.

Il est donc possible que les familles dépensent davantage pour acheter du riz quand leur revenu réel augmente, sans pour autant en acheter une plus grande quantité. Inversement, il se peut que la quantité totale achetée augmente sans que les dépenses changent si les ménages dont le revenu réel baisse remplacent le produit de qualité plus onéreuse par le produit le moins cher. La réduction des revenus nominaux et réels entraîne un déplacement de la courbe de la demande, de sorte que pour un prix donné, la quantité de denrées achetées diminue. Dans les pays qui subventionnaient les prix à la consommation dans les villes ou sur tout le territoire, les diverses réformes entraînant une hausse des prix, dont la suppression des subventions ;entraînent également une réduction du volume des achats. Tant la baisse des revenus réels que les variations des rapports de prix (non seulement entre les différentes denrées alimentaires, mais aussi entre ces dernières et les autres biens de consommation), modifient la composition du panier de la ménagère. D'après la FAO (1995b), l'expérience prouve que dans tous les pays quel que soit le niveau de revenu, l'élasticité-prix et l'élasticité-revenu de la demande alimentaire varient en raison inverse des revenus des ménages, de sorte que la réduction de la consommation frappera plus durement les plus pauvres, tant au niveau quantitatif qu'en valeur nutritionnelle. Cet effet sera encore plus marqué si les ménages pauvres paient, pour leur nourriture, des prix unitaires plus élevés que les ménages riches; ceci est le cas par exemple s'ils ne disposent pas du montant suffisant pour profiter des réductions sur les achats en quantité ou s'ils n'ont pas de quoi accéder aux moyens de transport pour se rendre dans les centres commerciaux qui cassent les prix. Quand les revenus baissent et que les prix montent, les ménages continuent à s'approvisionner en consacrant une part plus grande de leur revenus à la nourriture et en achetant les denrées les moins chères. Ils s'efforcent aussi d'améliorer leur ravitaillement au moyen de transferts interindividuels (par exemple en se procurant des vivres auprès de parents qui vivent à la campagne)..

### ▪ Riz local

Sur plusieurs marchés, le niveau de l'offre en riz local n'a pas varié et les prix actuels sont restés stables par rapport à ceux du mois écoulé. C'est le cas sur les marchés de Malanville, de Ouèssè, de Tanguiéta, de Coby, de Parakou, de Natitingou et de Bohicon. Par contre, à

Matéri et à Glazoué, le niveau de l'offre a connu une augmentation et les prix sont respectivement plus faibles de 17% et de 4%.

Le niveau de l'offre actuel en riz local est plus élevé que ceux de 2014 et de 2013 pour le même mois de janvier. Les prix de cette année ont été en moyenne plus bas de 11% et de 4% respectivement par rapport à ceux de 2014 et 2013. Les prix de vente du riz local au cours du mois sont de 370 fcfa/ kg à Malanville, 425 fcfa/kg à Ouèssè, 265 fcfa/kg à Tanguiéta, 265 fcfa/kg à Coby, 330 fcfa/kg à Parakou, 370 fcfa/kg à Natitingou, 265 fcfa/kg à Matéri, 370 fcfa/kg à Bohicon et 445 fcfa/kg à Glazoué.

### ▪ Riz ordinaire importé

Au cours de ce mois, le niveau de l'offre en riz ordinaire importé a connu très peu de variation par rapport à celui du mois écoulé. Les prix sont restés stables sur les marchés de Houndjro, de Bohicon, de Dantokpa, de Parakou, de Pobè et de Natitingou. A Ouando et à Comé, une augmentation du niveau de l'offre a été observée avec une induction à la baisse des prix de 11% et de 12% respectivement. Le niveau de l'offre en riz importé en janvier 2015 a connu des augmentations par rapport à ceux de 2014 et de 2013 pour le même mois. Les prix de ce mois ont été plus bas en moyenne de 7% et de 4% respectivement par rapport à ceux de ces deux années au niveau des marchés. Les prix de cession actuel du riz ordinaire importé sur les marchés pendant le mois de janvier 2015 sont respectivement de 530 fcfa/ kg à Dantokpa, 530 fcfa/kg à Natitingou, 370 fcfa/kg à Glazoué, 530 fcfa/kg à Kétou, 485 fcfa/kg à Comè, 530 fcfa/kg à Houndjro, 425 fcfa/kg à Bohicon, 480 fcfa/kg à Pobè, 480 fcfa/kg à Ouèssè, 425 fcfa/kg à Ouando, 405 fcfa/kg à Parakou, 480 fcfa/kg à Bantè et 505 fcfa/kg à Malanville.

### **Paragraphe3 : Méthodologie de l'étude**

Dans l'intention de bien mener notre étude, nous avons orienté nos recherches dans plusieurs centres de documentation. A cet effet un certain nombre de documents écrits, répertoriés dans plusieurs centres ont été consultés. Le travail nous a amené à effectuer des recherches documentaires à la Faculté des Sciences Economiques et de gestion (FASEG) ; à la bibliothèque de l'INSAE ; le Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la pêche (MAEP) à travers la Direction de la Programmation et de la Prospective (DPP) pour les données relatives à la production et la superficie ; les sites internet pour les systèmes de production rizicole dans quelques pays de l'UEMOA et avoir une idée claire sur la production béninoise.

#### **1. Source des données**

Les données utilisées sont issues de l'ONASA pour les prix des riz. Ensuite, nous avons eu à faire une enquête dans la commune de Dangbo et celle d'Abomey-Calavi. Cette enquête vise à combler, au moins partiellement le déficit d'informations sur les facteurs déterminant la consommation du riz pour permettre de comprendre le choix du consommateur.

#### **2. Echantillonnage**

Au total, 280 individus ont été interviewés à Abomey- Calavi et à Dangbo choisis de façon aléatoire. Notre étude s'intéresse particulièrement aux personnes ayant une et une seule préférence. Compte tenu des variables utilisées dans notre étude, nous avons procédé à un apurement de la base jusqu'à un effectif de 172 individus.

#### **3. variables d'études**

##### **i. Variable dépendante**

La variable dépendante de notre étude est le fait d'être consommateur du riz local ou importé. Dans notre questionnaire d'enquête, elle est saisie par les questions : quel type riz consommez-vous ? La réponse à cette question permet de classer en deux catégorie : ceux qui consomment du riz local et ceux qui consomment du riz importé. La variable dépendante est donc dichotomique et prend le code "1" quand l'individu consomme le riz local et "0" dans le cas contraire.

##### **ii. Variables explicatives**

###### **- Milieu de résidence**

Il est saisi par le milieu dans lequel l'individu a passé ses dernières années. Pour cette variable, nous distinguons deux modalités : 1- rural ; 2- urbain

###### **- Couleur du riz**

La couleur du riz .pour cette variable, nous distinguons deux modalités : 0-non blanche ; 1-  
blanche

- **Arôme**

Pour cette variable, nous avons procédé à une distinction de deux modalités : 0 'sans arôme' ;  
1 'avec arôme'

- **Corps étranger.**

Pour cette variable, nous avons procédé à une distinction de deux variables : 0 'absence de  
corps' ; 1 'présence de corps'

- **Capacité de gonflement.**

Pour cette variable, nous avons procédé à une distinction de deux variables : 0 'faible' ; 1  
'forte'

## **4- Méthode d'analyse**

Vu les objectifs assignés à cette étude, il est question de faire une analyse descriptive (univariée et bivariée en croisant chaque variable explicative avec la variable dépendante) d'une part, et une analyse explicative (régression logistique) pour l'identification des facteurs qui influencent d'autre part.

### **4.1. Analyse descriptive**

Cette analyse comporte deux rubriques : l'analyse univariée et l'analyse bivariée.

- **Analyse univariée**

L'analyse univariée consiste en la description statistique d'une variable prise individuellement. De façon générale, on effectuera une présentation de toutes les variables pertinentes de notre étude. L'objectif est de faire une étude descriptive des caractéristiques du riz afin de déceler leur effet sur le choix du consommateur

- **Analyse bivariée**

L'analyse bivariée a pour but d'identifier les associations entre deux variables et d'apprécier la significativité statistique de cette association à partir d'un seuil donné. Dans le cadre de cette étude, elle a permis non seulement de voir, au seuil de 5% et de 10%, la signification ou non de l'association entre la variable dépendante et chacune des variables indépendantes, mais aussi de mesurer les variations du phénomène selon ces dernières. Pour tester l'indépendance de deux variables, nous utilisons le test de khi-deux (Chi<sup>2</sup>) de Pearson. On obtient une statistique de Fisher dont la p-value (risque de première espèce estimé) peut être interprétée comme suit :

Lorsque la probabilité associée à la statistique de Fisher est supérieure au seuil de significativité que l'on s'est fixé 5%, on accepte l'hypothèse nulle d'indépendance H<sub>0</sub> ; dans le cas contraire, on la rejette.

Les analyses uni et bivariées ont été réalisées avec le logiciel stata.

## 4.2. Analyse explicative

Il s'agit ici, au-delà des associations éventuelles au niveau bivarié, d'identifier les variables qui sont susceptibles d'expliquer le choix du consommateur entre le riz local et le riz importé. Pour ce fait, la nature de la variable dépendante (qualitative et dichotomique) nous impose de choisir la régression logistique binaire. Le modèle de régression logistique est un modèle de dépendance. Elle fait partie d'une classe de modèles dits log-linéaires, qui ont en commun l'analyse des ratios, qu'ils soient exprimés sous forme logistique ou non (BOUCQUIER P, 1996). Ce modèle est utile lorsqu'on veut prévoir la présence ou l'absence d'une caractéristique ou d'un résultat en fonction de certaines valeurs ou d'un groupe de variables explicatives.

### 4.2.1 Présentation du modèle

Par modèle dichotomique, on entend un modèle statistique dans lequel la variable expliquée ne peut prendre que deux modalités (variable dichotomique). Il s'agit alors généralement d'expliquer la survenue ou la non-survenue d'un événement. L'objectif de notre modèle dichotomique consiste alors à expliquer l'effet des facteurs qui influencent la consommation du riz local par rapport au riz importé. On cherche dans notre modèle, à spécifier la probabilité d'apparition de cet événement. Ces modèles ont été utilisés pour décrire des données économiques avec notamment les travaux de Daniel L. McFadden (1974) et de James J. Heckman (1976).

**Hypothèse :** On considère un échantillon de  $N$  individus indicés  $i = 1, \dots, N$ . Pour chaque individu, on observe si un certain événement s'est réalisé et l'on note  $y_i$  la variable codée associée à l'événement.

On pose:  $\forall i \in [1, N]$

$$Y_i = \begin{cases} 1, & \text{si l'évènement se réalise pour l'individu} \\ 0, & \text{sinon} \end{cases}$$

Les modèles dichotomiques admettent pour variable expliquée la probabilité  $p_i$  d'apparition de l'évènement étudié conditionnellement aux variables explicatives.

Soit  $Y$  une variable dépendante dichotomique et soient  $X_1, X_2, \dots, X_k$  des variables exogènes supposées expliquer  $Y$ .

$p_i = P(y_i=1|x_i) = F(x_i\beta)$  où  $F$  est la fonction de répartition de la loi logistique et

$$\forall x \in \mathbb{R}, F(x) = \frac{1}{1+e^{-x}} = \frac{e^x}{1+e^x}$$

Si le rapport  $p_i / (1-p_i)$  vaut  $\theta$  pour un individu  $i$ , alors cela signifie qu'il y a  $\theta$  fois plus de chance pour que l'individu consomme le riz local par rapport au riz importé.  $\beta_0$  Est le terme constant et  $\beta_1$  représente l'influence du facteur explicatif. Les coefficients  $\beta_0$  et  $\beta_1$  estimés à l'issue de la régression sont dénommés « logits » et leurs interprétations dépendent de la nature qualitative des réalisations de la variable explicative correspondante.

Dans le cas d'une variable explicative continue, le coefficient traduit la variation du logarithme de la probabilité  $P(Y=1)$  de survenue de l'évènement  $Y=1$ , consécutive à un accroissement d'une unité de la variable explicative continue. Dans le cas d'une variable dichotomique  $X \in (0,1)$ , le coefficient traduit la variation du logarithme de la probabilité  $P(Y=1)$  de survenue de l'évènement  $X=1$ .

Afin d'évaluer la capacité de notre modèle à faire des prédictions exactes nous allons confronter les valeurs prédites aux valeurs observées puis comptabiliser les bonnes et les mauvaises prédictions. Ainsi nous étudierons respectivement la sensibilité, la spécificité et le taux de bon classement, issue de la matrice de confusion. Nous rappelons ici que le score seuil de classement est par défaut de 5%. Donc lorsque le modèle calcule un score supérieur à ce seuil pour un individu, ce dernier est classé dans le groupe de ceux qui ont la caractéristique étudiée. Nous étudierons également le tracé de la courbe ROC.

#### **4.2.2. Les logiciels utilisés**

La mise au point des différentes méthodes d'analyse susmentionnées nécessitera l'usage de certains logiciels d'analyse. Il s'agit essentiellement de STATA (sous Windows) pour les analyses bivariées et l'analyse explicative, et du progiciel EXCEL pour la mise en forme des tableaux statistiques.

Au terme de ce chapitre, l'on peut retenir que les données disponibles pour mener nos analyses sont de qualité acceptable, tant au niveau de la disponibilité des informations recherchées qu'au niveau des contenus. Sur cette base, des indicateurs ont pu être définis pour permettre la vérification des hypothèses ci-dessus énoncées. Aussi, les méthodes d'analyse qui nous ont paru les plus adaptées à l'étude ont été exposées. Dans la suite, nous produirons et analyserons les différents résultats issus de l'application des méthodes statistiques sur les données.

## Chapitre2 : Présentation, Analyse des résultats et Recommandations

Dans le présent chapitre, il est question d'analyser et d'interpréter les résultats issus de l'application des techniques statistiques descriptives exposées dans le chapitre précédent et à une analyse explicative à travers le modèle de régression. A ce stade, on analyse d'abord la consommation ou non du riz local et chaque variable explicative puis procéder au croisement deux à deux de nos variables explicatives, en vue d'identifier d'éventuelles interrelations entre elles.

### Section1 : Présentation et Analyse des résultats

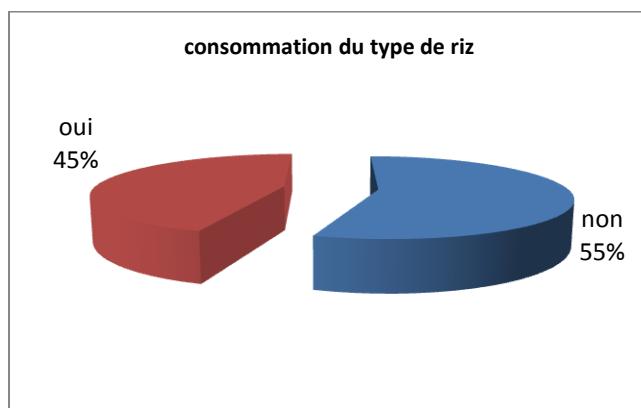
#### Paragraphe1 : Présentation et interprétation des résultats

##### A. Analyse descriptive

##### 1. Analyse univariée

##### a. Consommation du riz

*Graphique 1 : répartition des individus selon le type de consommation du riz*

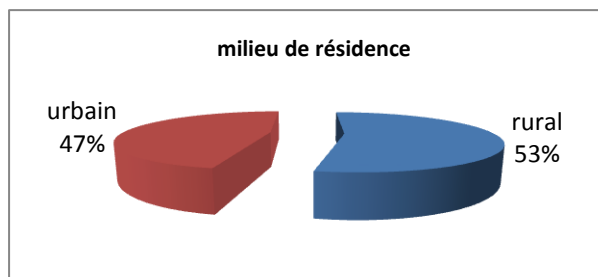


Source : enquête 2015

L'analyse descriptive de la variable consommation du riz montre que sur une population de 172 individus, 95 consomment le riz importé soit 55 % et 77 consomment le riz local, soit 45%

b. Milieu de résidence

Graphique 2 : répartition des enquêtés suivant le milieu de résidence

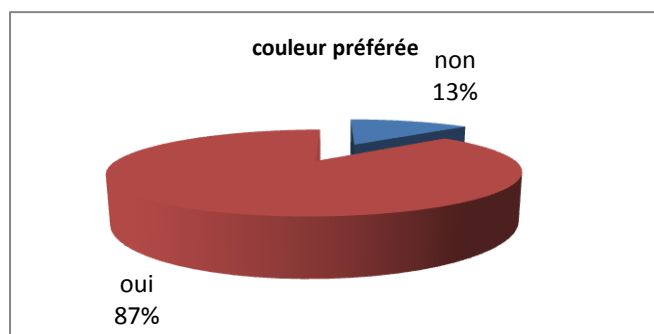


Source : enquête 2015

Le graphique 2 nous montre que parmi les individus, 53% des enquêtés vivent en milieu rural contre 47% en milieu urbain sur une population de 172 individus

c. Couleur du riz

Graphique 3 répartition des enquêtes selon la préférence de la couleur

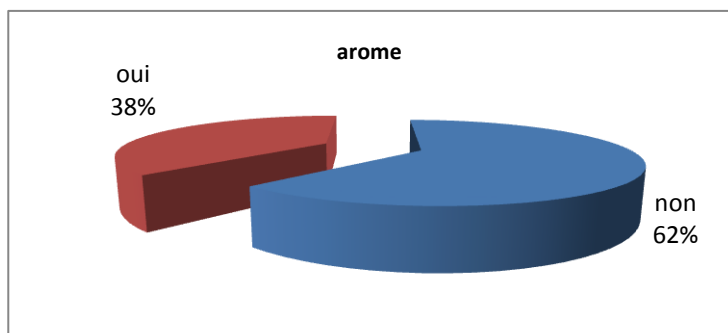


Source : enquête 2015

L'analyse de la répartition de la couleur du riz montre que 87% des enquêtés préfèrent le riz blanc contre 13% préférant le riz non blanc. La prépondérance de la préférence du riz blanc s'explique par le fait que cette blancheur exprime la qualité du produit selon ces consommateurs.

d. Taux d'arôme

Graphique 4 répartition des enquêtes suivant la préférence de l'arôme

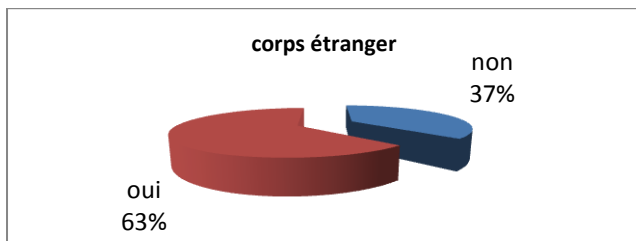


Source : enquête 2015

Le graphique 4 nous montre que parmi les 172 individus retenus, 38 % préfère le riz avec arôme ou parfumé et 62% préfère le riz sans arôme ou non parfumé.

e. Absence de corps

Graphique 5 répartition des consommateurs selon le corps étranger du riz

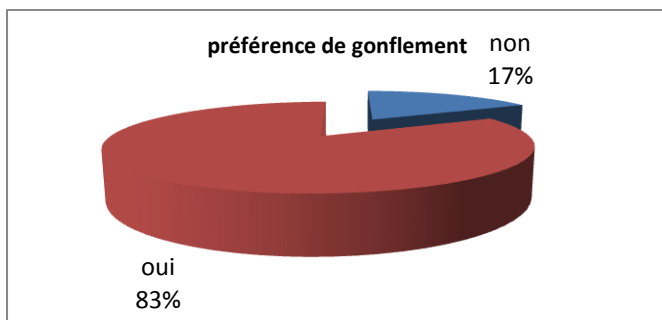


Source : enquête 2015

Le graphique 5 nous montre que 63% préfère le riz avec brisure ou avec déchet et 37% préfère le riz sans brisure ou sans déchet sur une population de 172 individus

f. gonflement

Graphique 6 répartition de consommation selon le gonflement

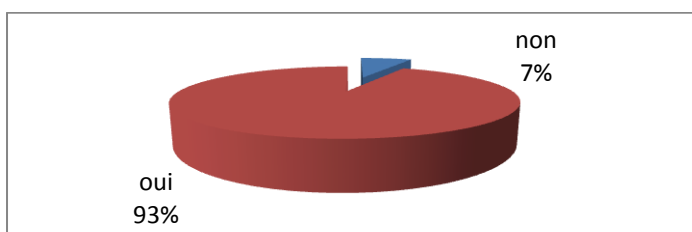


Source : enquête 2015

Le graphique 6 montre que 83% préfère le riz avec gonflement et 17% préfère le riz sans gonflement sur une population de 172 individus. Ce fait peut s'expliquer par le faible revenu de la plupart des ménages enquêtés.

g. disponibilité

Graphique 7 répartition des enquêtes suivant la disponibilité

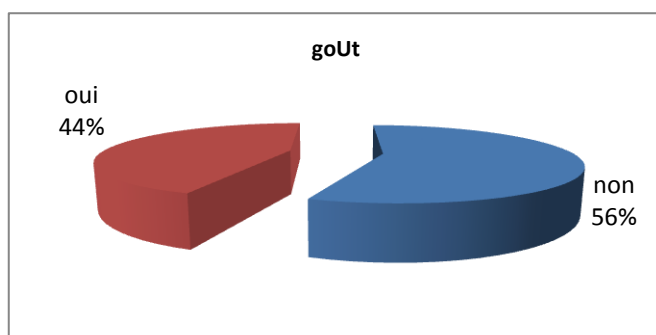


Source : enquête 2015

Le graphique 7 nous montre que le riz est disponible à 93% et est non disponible à 7%.

h. goût

Graphique 8 répartition des consommateurs selon le goût



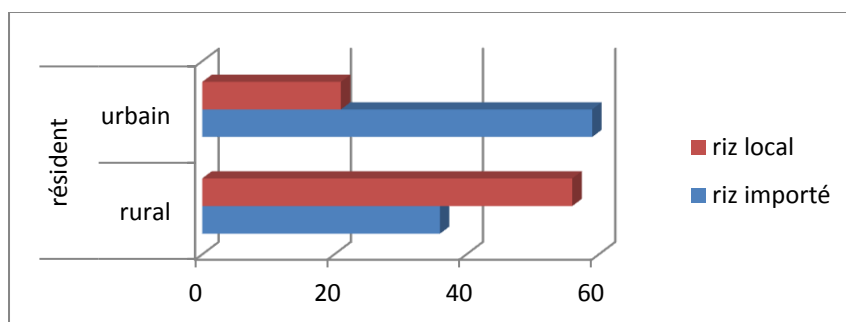
Source : enquête 2015

Le graphique 8 nous montre que 44% préfère le riz à cause du goût et 56% sont indifférent du goût sur une population de 172 individus

## 2. Analyse bivariée

### 2.1 consommation et milieu de résidence

Graphique 9 distribution de consommation suivant le milieu de résidence



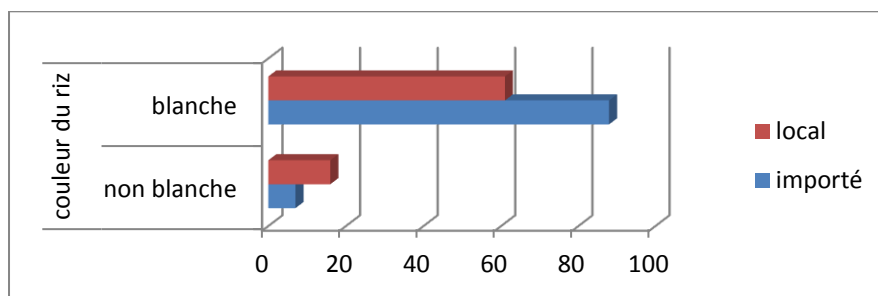
Source : enquête 2015

D'après l'analyse du graphique nous constatons qu'en zone urbaine la consommation du riz local est très faible comparativement à la consommation du riz importé. Parallèlement, en milieu rural, la consommation du riz local est plus importante que celle du riz importé. Ces résultats peuvent s'expliquer à première vue au faible revenu des ménages et de la qualité pour ceux qui vivent en milieu urbain.

### 2.2 consommation et couleur du riz

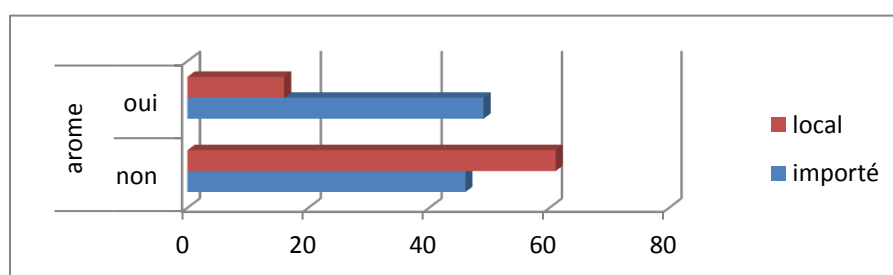
Il ressort que le riz importé est généralement blanche par rapport au riz produit localement. Ce résultat montre que les producteurs n'ont pas les matériels qu'il faut pour produit comme le reste du monde.

Graphique 10 distribution de consommation suivant la couleur du riz



Source : enquête 2015

### 2.3 consommation et l'arôme du riz



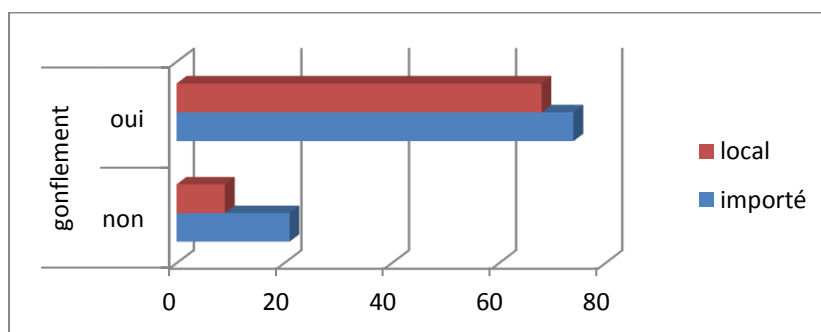
Graphique 11 distribution de consommation suivant l'arôme du riz

Source : enquête 2015

L'arôme ou le parfum constitue l'une des facteurs les plus importantes du riz. Ce facteur influencé la préférence de la consommation du riz parfumé par la majorité comme nous l'indique le graphe.

### 2.4 consommation du riz et la capacité de gonflement du riz

Graphique 12 distribution de consommation suivant la capacité de gonflement du riz



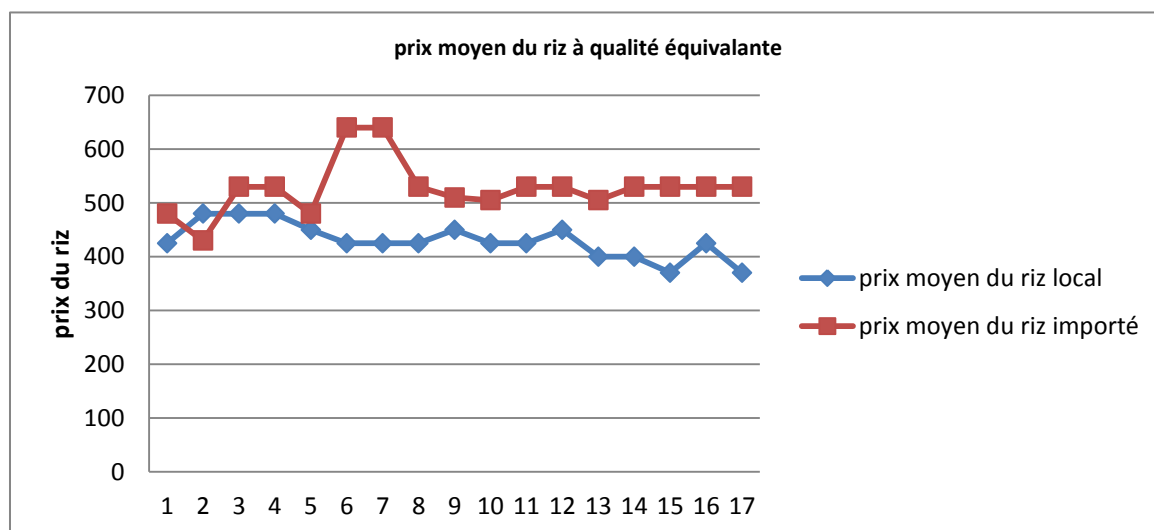
Source : enquête 2015

La majorité des enquêtés préfèrent le riz ayant une grande capacité de préférence. Au centre de cette consommation, ils préfèrent beaucoup plus le riz importé qui gonfle que le riz local qui gonfle. Cela peut être expliqué par les autres caractéristiques du riz importé comme la couleur ou la forme du riz par exemple.

### 3. Analyse comparatif du prix moyen de riz dans les communes de Dangbo et d'Abomey-Calavi

Le marché national du riz est encore fortement segmenté, avec des performances très variées. Toute chose étant égale par ailleurs, le prix du riz importé est resté plus élevé sur tous les marchés, que celui du riz local. Mais cette différence tient aux disparités de qualité, des différentes catégories de riz importé. Selon les données de l'ONASA, les prix du riz importé a connu une évolution, a enregistré un taux d'accroissement d'environ 25% entre 2008 et 2014, contre 15% pour le riz local dans le marché de Dangbo. Sur le marché d'Abomey-Calavi, le prix du riz local a peu bougé au cours des trois dernières années, alors que celui du riz importé s'est stabilisé autour de 500 FCFA le kilogramme, depuis les cinq dernières années.

Figure : Evolution comparée du prix du riz local et importé sur les marchés de Dangbo et de Calavi.



Source : données de l'ONASA

#### **B. Test d'indépendance de Pearson**

##### ✓ *Consommation du riz et milieu de résidence*

Dans notre échantillon, on constate que la variable consommation du riz local est significativement liée au milieu de résidence au seuil de 1% ( $p=0,000$ )

##### ✓ *consommation et couleur du riz*

De cette analyse, il ressort que la variable consommation du riz local est significativement liée à la couleur du riz au seuil de 1% ( $p=0,01$ )

##### ✓ *consommation et l'arôme du riz*

Dans notre échantillon, il apparait que la variable consommation du riz local est significativement lié à l'arôme du riz au seuil de 1% ( $p=0,000$ )

✓ *consommation et la brisure dans le riz*

Dans notre échantillon, on constate que la variable consommation du riz local est significativement liée à la brisure au seuil de 10% ( $p=0,1$ )

✓ *consommation et la capacité de gonflement du riz*

D'après le test, on constate que la variable consommation du riz local est significativement liée à la capacité de gonflement au seuil de 10% ( $p=0,07$ )

✓ *consommation et la disponibilité du riz*

À partir de résultat, il en découle que la variable consommation du riz local n'est pas significativement liée à la disponibilité au seuil de 10% ( $p=0,7$ )

✓ *consommation et le goût du riz*

Le présent test nous montre que la variable consommation du riz local est significativement liée au goût du riz au seuil de 10% ( $p=0,1$ )

**Paragraphe 2** : Analyse des résultats

### 1. modélisation économétrique

Il s'agira ici de présenter les différents résultats obtenus à la suite de la modélisation. Ainsi donc nous présenterons les résultats du modèle dichotomique

**Tableau1 : Tableau de contingence**

<b>VARIABLES</b>	Rizlocal	Milieu	couleur blanche	Pararom	absorps	gonfl	dispo	<b>Goût</b>
Rizlocal	<b>1</b>	<b>-0.3473</b>	<b>-0.1959</b>	<b>-0.3159</b>	<b>-0.1052*</b>	<b>0.1365</b>	<b>***</b>	<b>0.1172</b>
Milieu		<b>1</b>	<b>-0.1816</b>	<b>0.2829</b>	<b>0.3079</b>	<b>-0.0936*</b>	<b>***</b>	<b>****</b>
Couleur blanche			<b>1</b>	<b>0.0948*</b>	<b>0.2983</b>	<b>***</b>	<b>0.1606</b>	<b>-0.1664</b>
Pararome				<b>1</b>	<b>0.2775</b>	<b>-0.0525**</b>	<b>0.1664</b>	<b>-0.1381</b>
Absence de corps					<b>1</b>	<b>0.0265***</b>	<b>0.1669</b>	<b>-0.0659**</b>
gonflement						<b>1</b>		<b>0.0387**</b>
Disponibilité							<b>1</b>	<b>-0.2159</b>
<b>Goût</b>								<b>1</b>

Source : réalisé à partir des résultats sur STATA

D'après les statistiques associées au test de chi2 de Pearson réalisé, on remarque que les variables explicatives sont liées à la variable consommation du riz de 1% et 10% excepté la variable disponibilité du riz.

Dans le but de mener une étude sans biais, nous avons réalisé le test de V de Cramer pour détecter l'intensité de liaison entre les variables explicatives. On remarque ainsi une faible intensité de liaison entre ces variables.

### 2. Le modèle dichotomique

Le modèle logistique dichotomique a été utilisé afin d'apprécier l'effet des variables explicatives de notre analyse sur la consommation du riz dans les communes de Dangbo et d'Abomey-Calavi. Le modèle est globalement significatif au seuil de 1% car la probabilité de khi-deux associé à la statistique de Wald est inférieur à 0,001 ( $P < 0,001$ ).

### **Résultats du modèle dichotomique**

Il ressort de cette analyse, après interprétation des statistiques de Wald que toutes choses égales par ailleurs, la majorité des variables explicatives sélectionnées pour notre étude ont une influence significative sur la probabilité de consommation du riz dans les communes de Dangbo et d'Abomey-Calavi.

***Tableau*** : tableau de régression dichotomique

<i>Variabes</i>	<i>coefficients</i>	<i>Probabilités</i>
<i>milieu de résidence</i>	-1.90687	0.000
<i>couleur blanche</i>	-2.18962	0.000
<i>Arome</i>	-1.156632	0.002
<i>absence de corps</i>	.8023867	0.062
<i>Gonflement</i>	.5323329	0.251
<i>Constante</i>	3.883633	0.000

Source : réalisé à partir des résultats sur STATA

### 3. **Analyse des coefficients**

les résultats de l'estimation montre que trois variables sont significatives sur cinq au seuil de 5% et une au seuil de 10%. Ainsi le milieu de résidence, la couleur du riz sont significatifs au seuil de 1%, l'arôme au seuil de 5% et enfin contenu de déchet au seuil de 10%. Et il faut également remarquer que la majeure partie des coefficients significatifs ont un signe négatif. Seule la modalité de la variable 'déchet contenu' a un coefficient positif. Le signe négatif des coefficients associés à chacune des modalités retenues signifie qu'il existe une relation négative entre chacune de ses modalités et la probabilité de consommation du riz. Ainsi, le fait qu'un actif réside en «milieu urbain », ait une préférence du riz de couleur « blanche » et « avec arôme », toutes choses égales par ailleurs, diminue la probabilité pour que l'individu

consomme du riz local, par opposition au fait d'avoir une préférence d'une « forte » capacité de gonflement augmente la probabilité pour que l'individu consomme le riz local.

#### 4. La courbe ROC

La valeur de l'Area ROC curve est comprise entre 0,7 et 0,8 (voir annexe : courbe ROC du modèle) donc la discrimination est faible. L'ajustement est bon. Cette valeur obtenue témoigne de la pertinence des variables explicatives utilisées pour faire cette étude et de la très forte significativité de ces dernières dans l'analyse des facteurs déterminants la consommation du riz local dans les communes de Dangbo et d'Abomey-Calavi.

#### 5. Interprétations des effets marginaux

Tableau4 : Tableau des effets marginaux

Variables	dy /dx	Z	P >   Z
Milieu de résidence			
Rural	Référence		
Urbain	-.466097	-4.32	0.000*
couleur du riz			
non blanche	Référence		
Blanche	-.475649	-5.13	0.000*
Arôme			
sans arôme	Référence		
avec arôme	-.2690613	-3.24	0.001*
déchet contenu			
absence corps	Référence		
présence corps	.1904046	1.94	0.053***
capacité de gonflement			
Faible	Référence		
Forte	.1252577	1.21	0.227

Source : auteur

\* : désigne les variables et modalités qui sont significatifs au seuil de 1%

\*\* : désigne les variables et modalités qui sont significatifs au seuil de 5%

\*\*\*: désigne les variables et modalités qui sont significatifs au seuil de 10%.

L'observation de la colonne « p > | Z | » montrent que seules les modalités des variables « urbain », « blanche », « avec arôme », « présence corps » (respectivement milieu de

résidence, la couleur du riz, arôme, déchet contenu) sont significatives au seuil de 1% exceptée la modalité «présence corps » significatif au seuil de 10%. Ce qui signifie qu'une action sur ces modalités influe sur la probabilité de consommation du riz local au Bénin particulièrement dans les communes de Dangbo et d'Abomey-Calavi. Les coefficients du tableau donnent la mesure de ces effets, suivant une augmentation de 1% de ces modalités explicatives.

## **Section2 : Vérification des hypothèses et recommandations**

### **A- Vérification des hypothèses**

Dans le présent chapitre, nous avons fait l'analyse descriptive de la consommation du riz local au Bénin particulièrement dans les communes de Dangbo et d'Abomey-Calavi. Mais aussi, nous avons par des analyses économétriques essayé de voir les différents facteurs qui influencent la consommation du riz local. De ces analyses, il ressort que la consommation du riz importé n'est pas stimulée par son prix mais plutôt par sa qualité. L'hypothèse 1 est donc confirmée (voir graphiques).

Vivre en milieu rural, avoir une préférence de la blancheur du riz et de l'arôme, après les différentes analyses, influence fortement la consommation du riz dans les communes de Dangbo et d'Abomey-Calavi d'où l'hypothèse 2 est confirmée.

### **B- Recommandations**

Dans la mesure d'une amélioration de la performance de production et de la qualité du riz dans la vallée de l'Ouémé, un certain nombre de suggestions ont été formulées. Il existe une pléthore d'éléments institutionnels, politiques et organisationnels qui exigeront de profonds changements si l'on veut amener la majorité des consommateurs à manger le riz local.

- ✓ mettre sur pieds des stratégies de sensibilisation des consommateurs en s'appuyant sur la masse média afin de mieux faire connaitre les atouts du riz local surtout sur le PIB.
- ✓ mettre sur pieds par le gouvernement des institutions publiques chargées de la collecte, du traitement et de la commercialisation du riz comme c'est le cas aujourd'hui sur le coton.
- ✓ Définir et respecter des règles de bonnes pratiques depuis la semence jusqu'à la mise en marché
- ✓ Eviter le mélange variétés au sein d'une parcelle afin d'améliorer les conditions de décorticage.

- ✓ Proposer des variétés pouvant prendre en compte non seulement les préférences mais aussi les contraintes des producteurs
- ✓ Fournir une assistance technique et financière aux agriculteurs pour les aider à adopter des pratiques plus efficaces. ceci permettra le rendement du riz et d'améliorer les méthodes de traitement et de commercialisation de leur produit.
- ✓ Régulariser les importations de riz par rapport à la marge déficitaire du riz local.

## *Conclusion*

La consommation du riz local est remarquable dans les centres ruraux et la consommation du riz importé est remarquable dans les centres urbains .Ceci à cause de certains facteurs qualitatifs tels que, la blancheur du riz, l'arôme, l'absence de corps étranger et aussi la qualité du riz. En définitif, les résultats obtenus au terme de cette étude montrent que le riz local présente plusieurs insuffisances comparativement au riz importé, ce qui justifie l'attachement des consommateurs pour le riz importé. Pour renverser cette tendance en faveur du riz local, il va falloir une politique gouvernementale pour motiver la population rurale à se donner véritablement à la riziculture en vue de corriger les habitudes alimentaires du béninois en matière de consommation de riz . Ainsi, plusieurs efforts impliquant les acteurs à divers niveau s'imposent.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

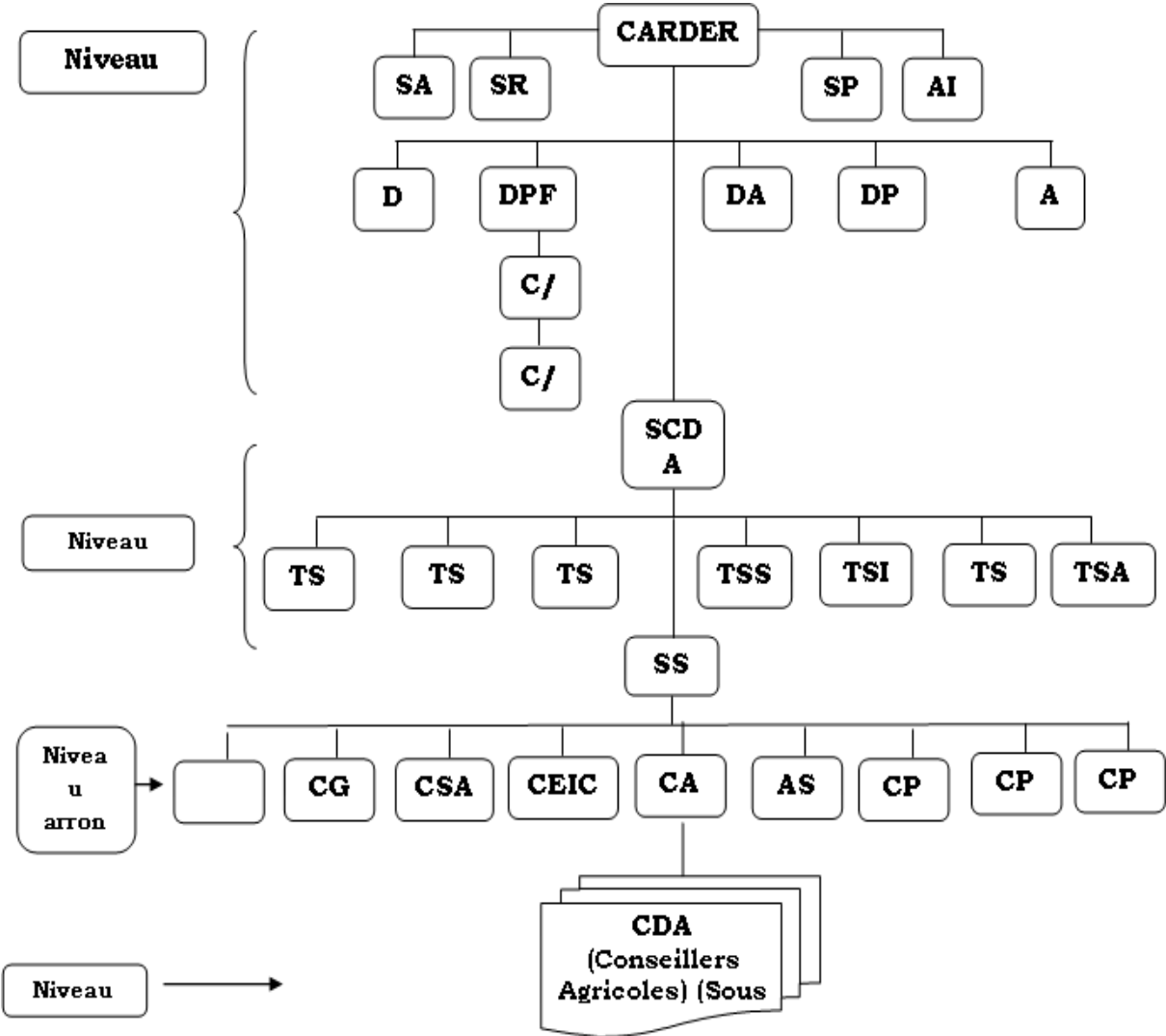
- Abiassi E.2006. Etude sur les instruments de régulation des importations commerciales de riz au Bénin .
- ABEL, 2009
- Adégbola P.& Sodjinou E. 2003. « Analyse de la filière riz au Bénin » Programme d'Analyse des Politiques Agricoles (PAPA/INRAB), Porto Novo, Bénin pp239.
- Adégbola P. & Sodjinou E., 2003. Etude de la compétitivité de la riziculture Béninoise. PAPA/INRAB/MAEP et ADRAO. Février 2003.
- Adégbola .P; Sodjinou E., 2003 Economie du riz et transfert de technologies : Etude de la compétitive de la riziculture béninoise. INRAB/PAPA/Cotonou.
- Adégbola P.& Singbo A. (PAPA/INRAB) « Compétitivité de la filière riz du Bénin dans l'économie internationale », Communication lors de la 24ème session du conseil des ministres de l'ADRAO tenue du17 au 19 Septembre 2003-09-30.
- ADRAO, 2002 et 2005. «Rapport annuel de l'ADRAO »
- Ahoyo N. R., 1996 : « Economie des systèmes de production intégrant la culture de riz au Sud du Bénin, potentialités, contraintes et perspectives»
- FAO 1997 Elaboration d'un plan national de relance de la filière riz. Rapport définitif FAO /Projet TCP/BEN/5613(A)
- Faladé
- Benoit Cattin et Faye 1987 document de cours de l'économie rurale
- Billaz et al (1981) document de cours de l'économie rurale
- Abiassi 2006 Rapport de la première mission d'appui de l'ADRAO 4 au 9, 2000.
- Danvi C. 2003. 24èmè session du conseil des ministres de l'ADRAO du 17 au 19 septembre 2003 : Développement de la Riziculture au Bénin : contraintes atouts et perspectives. MAEP
- Djalalou-Dine; Adégbola Patrice et Biaou Gauthier: Etude sur les Facteurs Déterminant de la Demande de riz au Centre et au Sud Bénin.
- FAO, 2005. « Bulletin de la commission internationale du riz »
- Hirsch R. 1999. Le riz et les politiques rizicoles dans les pays africains de la zone d'intervention de la CCCE, Paris, CCCE.pp 39.

- Houndékon A. V. 1996 .Analyse économique des systèmes de production du riz dans le nord Bénin .Thèse de doctorat, CIRES, FASEG, Université de Côte d'Ivoire.

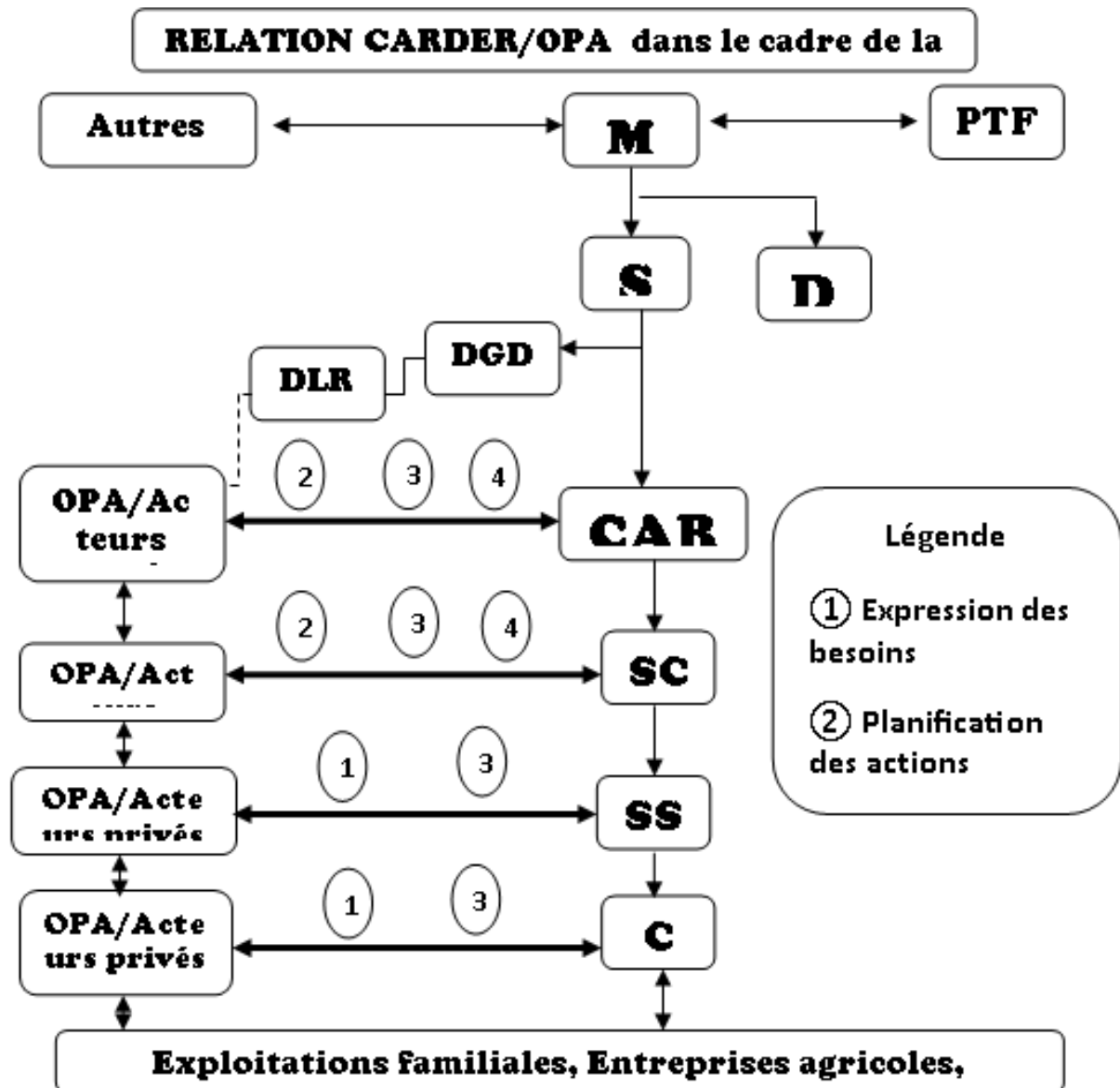


# Annexes

**ORGANIGRAMME DES CARDER**



NB : Dans les grandes zones de production cotonnière, des superviseurs pourraient être nommés.



ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANT LA CONSOMMATION DU RIZ LOCAL DANS  
LES COMMUNES D'ABOMEY-CALAVI ET DE DANGBO

Variables explicatives et modalités		effectifs	pourcentage%
Consommation du riz	0=importé	95	56
	1=local	77	44
Milieu résidence	1=rural	92	54
	2=urbain	80	46
Couleur du riz	0= non blanche	23	13
	1=	149	87
Arôme	0=sans arôme	107	63
	1= avec arôme	65	37
Corps étranger	0=absent	30	18
	1=présent	142	82
Capacité de gonflement	0=faible	30	17
	1=forte	142	83
Disponibilité	0=disponible	12	7
	1=non disponible	160	93
Goût	0=non	96	56
	1=oui	76	44

ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANT LA CONSOMMATION DU RIZ LOCAL DANS  
LES COMMUNES D'ABOMEY-CALAVI ET DE DANGBO

riz consommé	couleur du riz		Total
	Non	Oui	
Importé	7	88	95
Local	16	61	77
Total	23	149	172

riz consommé	Arôme		Total
	Non	Oui	
Importé	46	49	95
Local	61	16	77
Total	107	65	172

riz consommé	corps étranger		Total
	Non	Oui	
Importé	31	64	95
Local	33	44	77
Total	64	108	172

riz consommé	Gonflement		Total
	Non	oui	
Importé	21	74	95
Local	9	68	77
Total	30	142	172

ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANT LA CONSOMMATION DU RIZ LOCAL DANS  
LES COMMUNES D'ABOMEY-CALAVI ET DE DANGBO

riz consommé	Disponibilité		Total
	Non	Oui	
Importé	6	89	95
Local	6	71	77
Total	12	160	172

riz consommé	goût du riz		Total
	Non	Oui	
Importé	58	37	95
Local	38	39	77
Total	96	76	172

# ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANT LA CONSOMMATION DU RIZ LOCAL DANS LES COMMUNES D'ABOMEY-CALAVI ET DE DANGBO

```
. xi: logit rizlocal milieu coulblan pararom abscorps gonfl,robust
```

```
Iteration 0: log pseudolikelihood = -118.27773
Iteration 1: log pseudolikelihood = -94.435019
Iteration 2: log pseudolikelihood = -94.123181
Iteration 3: log pseudolikelihood = -94.122435
Iteration 4: log pseudolikelihood = -94.122435
```

```
Logistic regression           Number of obs   =       172
                               Wald chi2(5)      =       35.56
                               Prob > chi2         =       0.0000
Log pseudolikelihood = -94.122435   Pseudo R2      =       0.2042
```

rizlocal	Robust					[95% Conf. Interval]	
	Coef.	Std. Err.	z	P> z			
milieu	-1.90687	.439091	-4.34	0.000	-2.767473	-1.046268	
coulblan	-2.18962	.5960504	-3.67	0.000	-3.357857	-1.021383	
pararom	-1.156632	.3818797	-3.03	0.002	-1.905102	-.4081614	
abscorps	.8023867	.4307086	1.86	0.062	-.0417867	1.64656	
gonfl	.5323329	.4636333	1.15	0.251	-.3763717	1.441037	
_cons	3.883633	.9989441	3.89	0.000	1.925738	5.841527	

ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANT LA CONSOMMATION DU RIZ LOCAL DANS  
LES COMMUNES D'ABOMEY-CALAVI ET DE DANGBO

. mfx

Marginal effects after logit

y = Pr(rizlocal) (predict)

= .42537

variable	dy/dx	Std. Err.	z	P> z	[ 95% C.I. ]	X
milieu	-.466097	.10782	-4.32	0.000	-.677416 -.254778	1.46512
coulblan*	-.475649	.09279	-5.13	0.000	-.657514 -.293784	.866279
pararom*	-.2690613	.08304	-3.24	0.001	-.431809 -.106313	.377907
abscorps*	.1904046	.09839	1.94	0.053	-.002428 .383237	.627907
gonfl*	.1252577	.10376	1.21	0.227	-.078117 .328633	.825581

(\*) dy/dx is for discrete change of dummy variable from 0 to 1

# ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANT LA CONSOMMATION DU RIZ LOCAL DANS LES COMMUNES D'ABOMEY-CALAVI ET DE DANGBO

. lstat

Logistic model for rizlocal

Classified	True		Total
	D	~D	
+	52	28	80
-	25	67	92
Total	77	95	172

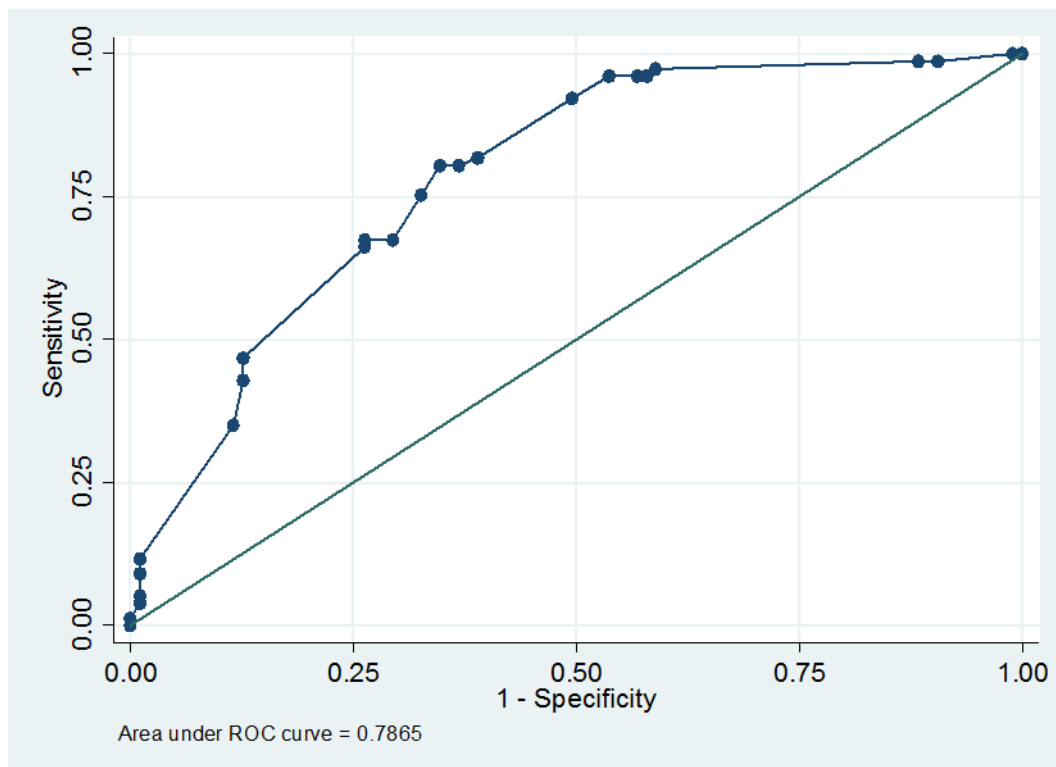
Classified + if predicted  $\Pr(D) \geq .5$   
 True D defined as rizlocal != 0

Sensitivity	$\Pr(+ D)$	67.53%
Specificity	$\Pr(- \sim D)$	70.53%
Positive predictive value	$\Pr(D +)$	65.00%
Negative predictive value	$\Pr(\sim D -)$	72.83%
False + rate for true ~D	$\Pr(+ \sim D)$	29.47%
False - rate for true D	$\Pr(- D)$	32.47%
False + rate for classified +	$\Pr(\sim D +)$	35.00%
False - rate for classified -	$\Pr(D -)$	27.17%
Correctly classified		69.19%

. lroc

Logistic model for rizlocal

number of observations = 172  
 area under ROC curve = 0.7865



## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	1
Chapitre 1: Cadre Institutionnel théorique et méthodologique de l'étude.....	2
Section1 : cadre institutionnel.....	2
Paragraphe 1:présentation du CARDER.....	2
III- Etat des lieux.....	2
IV- Structuration du CARDER.....	3
2.1 Mission.....	3
2.2 Niveau région (deux départements).....	3
2.3 Niveau commune (secteur agricole).....	4
2.4 Au niveau arrondissement (sous-secteur).....	4
2.5 Au niveau village.....	4
Paragraphe2: Observation du stage.....	5
D. Déroulement du stage.....	5
E. Constats.....	5
F. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES .....	5
Section 2 : Cadre théorique et méthodologique de l'étude .....	6
Paragraphe1 : Problématique, des objectifs et des hypothèses .....	6
<b>D. PROBLEMATIQUE.....</b>	<b>6</b>
<b>E. Objectifs.....</b>	<b>8</b>
<b>F. Hypothèses.....</b>	<b>8</b>
Paragraphe2: Revue de Littérature .....	9
<b>C. Clarification des Concepts .....</b>	<b>9</b>
1. Riz.....	9
2. Les consommateurs.....	10
<b>D. REVUE THEORIQUE ET EMPIRIQUE .....</b>	<b>11</b>
Paragraphe3 : Méthodologie de l'étude.....	18
3. Source des données.....	18

4. Echantillonnage .....	18
5. variables d'études.....	18
i. Variable dépendante.....	18
ii. Variables explicatives .....	18
6. Méthode d'analyse.....	19
4.1. Analyse descriptive.....	20
4.2 Analyse explicative.....	21
Chapitre2 : Présentation, Analyse des résultats et Recommandations.....	23
Section 1 : Présentation, analyse des résultats .....	23
Paragraphe1 : Présentation et interprétation des résultats.....	23
C. Analyse descriptive.....	23
1. Analyse univariée.....	23
2. Analyse bivariée.....	26
3. Analyse comparatif du prix moyen de riz dans les communes de Dangbo et d'Abomey-Calavi.....	28
D. Test d'indépendance de Pearson.....	28
Paragraphe 2 : Analyse des résultats.....	30
1. modélisation économétrique.....	30
2. Le modèle dichotomique.....	31
3. Analyse des coefficients.....	31
4. La courbe ROC.....	32
5. Interprétations des effets marginaux .....	32
Section 2 : Vérification des hypothèses et Recommandations.....	33
A- Vérification des hypothèses .....	33
B- Recommandation.....	33
Conclusion.....	35
Références bibliographiques.....	36
Annexes .....	i
Table des matières .....	x